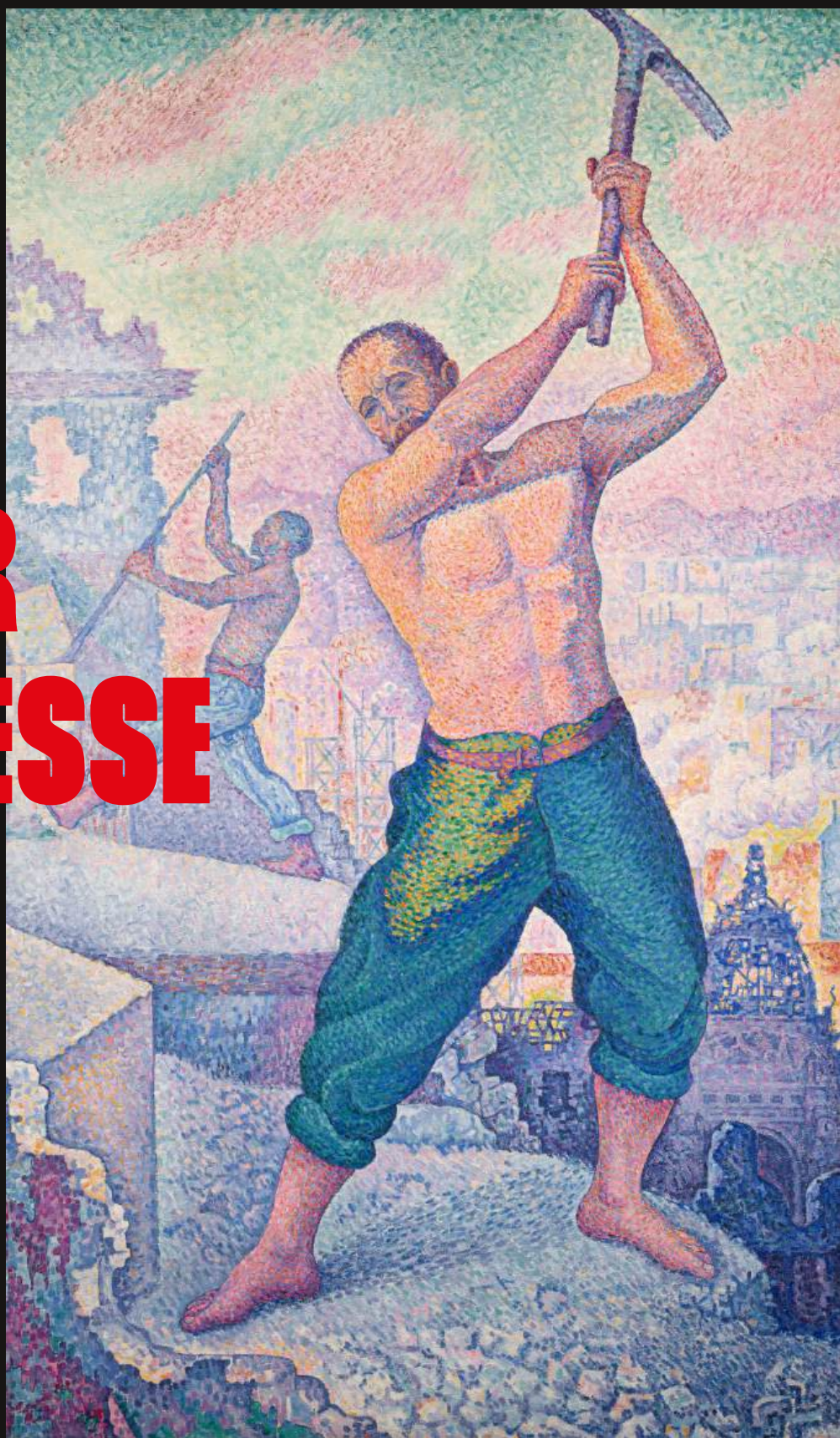


ROUBAIX LA PISCINE

DOSSIER DE PRESSE

AUTOMNE 2026



La Piscine est un service de la Ville de Roubaix. Elle est reconnue « Musée de France » par le ministère de la Culture qui, via la DRAC Hauts-de-France, aide ses projets. La Région Hauts-de-France participe à son financement. La Métropole Européenne de Lille apporte son soutien à la programmation artistique. La Piscine est soutenue de manière permanente par la Société des Amis du musée et le Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine. La Piscine bénéficie d'un mécénat exceptionnel du CIC Nord Ouest, partenaire historique. Elle est généreusement soutenue par les peintures Tollens et par Méert-La Piscine.

Couverture :

Paul Signac, *Le Démolisseur*, entre 1897 et 1899. Huile sur toile

Don Françoise Cahin-Signac, 1947

Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenaux

Agence Observatoire

T. + 33 (0)1.43.54.87.71

P. + 33 (0)7.82.46.31.19

vanessa@observatoire.fr

Communication et presse régionale

Laura Louvrier

La Piscine

T. + 33 (0)3.59.57.32.61

llouvrier@ville-roubaix.fr

roubaix-lapiscine.com

SOMMAIRE

Ni Dieu ni maître ! Arts et anarchie de Courbet à Banksy 4

Autour de l'exposition 6

Parcours de l'exposition..... 8

Extraits du catalogue 14

Visuels presse 16

Révolution denim..... 20

Parcours de l'exposition 22

Visuels presse 26

Accrochage : Jean Pierre Debisschop 28

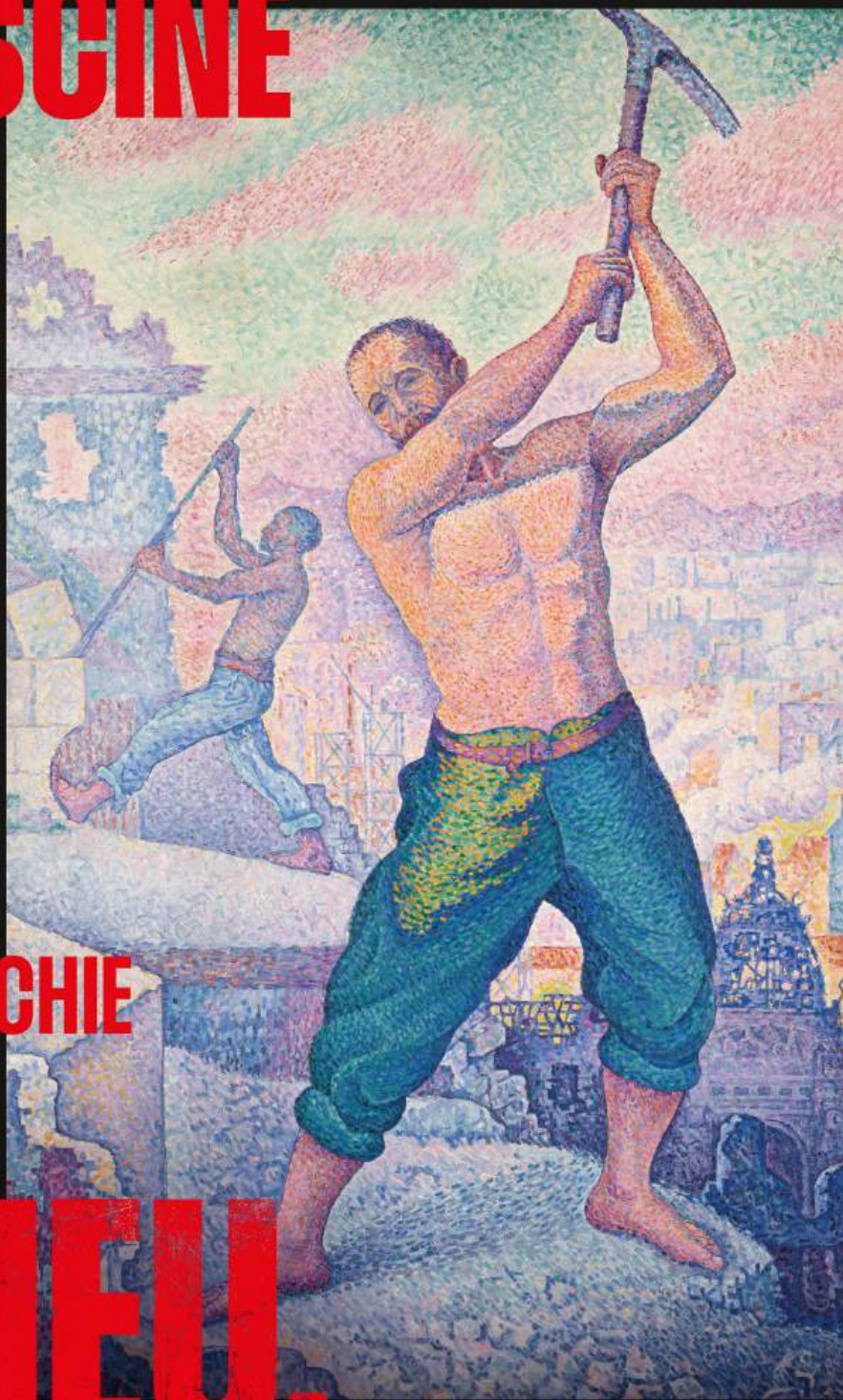
Programmation anniversaire : 25 ans, ça file ! 30

ROUBAIX LA PISCINE

10 OCT.
2026
— 24 JAN.
2027

ARTS
ET ANARCHIE
DE COURBET
A BANKSY

NI DIEU
NI MAÎTRE!



NI DIEU NI MAÎTRE ! ARTS ET ANARCHIE DE COURBET À BANKSY

Exposition du 10 octobre 2026 au 24 janvier 2027

Traversant plus d'un siècle et demi d'histoire et de création, cette exposition se propose d'explorer les liens entre les mouvements, la pensée anarchiste et les arts, du XIX^e siècle à la période contemporaine. Premier mouvement à contester toute forme d'autorité, creuset d'une pensée intersectionnelle des luttes, d'une critique de l'impérialisme et des effets du capitalisme sur les hommes et sur la nature, l'anarchisme a été à l'avant-garde de questionnements ô combien actuels. Par leur foisonnement, leur plasticité et par la place qu'elles réservent à la liberté de l'artiste, les idées libertaires ont séduit dès leur émergence dans les années 1840 nombre d'entre eux : de Gustave Courbet à Banksy, en passant par Paul Signac, Camille Pissarro, Félix Vallotton, Théophile-Alexandre Steinlen, Maximilien Luce, André Derain, Maurice de Vlaminck ou encore Kees Van Dongen. Si après la Libération, les anarchistes semblent avoir disparu – « Il n'y en a pas un sur cent et pourtant ils existent » chante à leur propos Léo Ferré en 1968 –, la pensée libertaire est bien vivante. Elle infuse de nouveaux courants culturels – de Mai 68 au mouvement punk. Depuis lors, cette pensée s'empare de nouveaux terrains artistiques – le web, la bande-dessinée, le street art – et ne cesse de s'incarner dans nombre d'images militantes. Pensée sans dogme, divers dans les formes qu'il adopte et dans les moyens qu'il promeut, réinventé dans chaque pays où il essaime et à chaque époque qu'il traverse, l'anarchisme méritait une exposition hors normes, abordant le mouvement de manière globale, mêlant enfin toutes les disciplines – arts plastiques mais aussi mode, design, architecture, cinéma, littérature ou encore musique – tant ses idées ont influencé tous les pans de la création à différentes périodes.

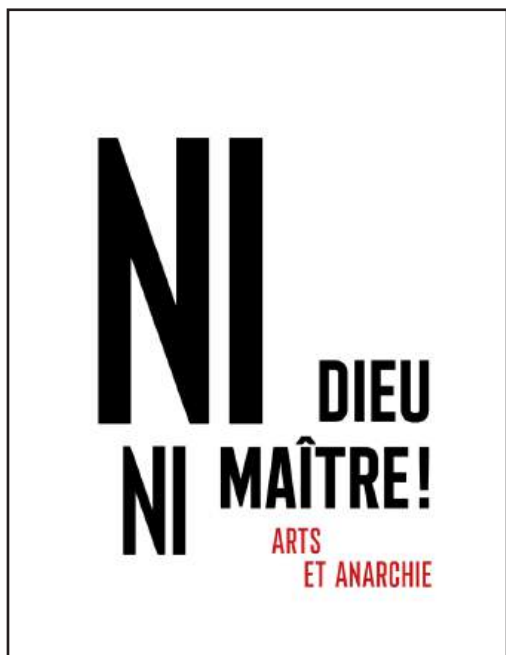
L'exposition bénéficie du soutien et des prêts exceptionnels du musée d'Orsay et de la Bibliothèque Nationale de France.

Elle est co-produite avec le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon qui l'accueillera du 27 février au 4 juillet 2027. Elle sera ensuite présentée au musée Ziem à Martigues du 18 septembre 2027 au 31 janvier 2028.

Commissariat : Adèle Taillefait, conservatrice chargée des collections Beaux-Arts à La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix
Virginie Guffroy, puis Maël Vandewalle, conservateur chargé des collections Beaux-Arts au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

Conseiller scientifique : Tancrede Ramonet, scénariste, producteur et réalisateur spécialiste de l'anarchisme.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.



Un catalogue accompagne l'exposition.

Adèle Taillefait (dir.)

Oissel-sur-Seine, Octopus

39 €

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VERNISSAGE

Vendredi 9 octobre 2026 à partir de 18h, ouvert à tous.

LES ADULTES

- Visites guidées pour tous – Chaque samedi de 16h15 à 17h15 pendant la durée de l'exposition

- « La surprenante du vendredi »

Ven. 06 nov. 2026 à 18h30 – Cinquante nuances d'anarchie, aperçu d'une pensée multiple et en mouvement

Ven. 04 déc. 2026 à 18h30 – L'âge du papier, les grandes heures de la presse anarchiste

- « Le Papoter sans faim »

Mar. 24 nov. 2026 à 12h30 – La Commune de Paris

Mar. 12 jan. 2027 à 12h30 – Mai 68

- Visites guidées pour groupes (20 personnes maximum)

- Visites guidées pour les enseignants et acteurs du champ socioculturel

Sam. 10 oct. 2026 à 14h30 ou Mer. 14 oct. 2026 à 14h30

(durée : 1h)

Réservation obligatoire par mail auprès de Florence

Tételain : ftetelain@ville-roubaix.fr

LES JEUNES PUBLICS

En individuel

- Les ateliers du mercredi – Du 09 sept. au 16 déc. 2026 de 13h45 à 17h

Collectif – de 7 à 13 ans

En groupe

- Parcours collégiens et lycéens – Le Parcours avec Promène-carnet

Une formule de visite différente au cours de laquelle les jeunes s'expriment et livrent leurs impressions par écrit et par dessin.



Photo : Altice Descamps

31^e ÉDITION DE LA NUIT DES ARTS DE ROUBAIX

• Sam. 05 déc. 2026 – De 15h à 23h

Le musée vous ouvre ses portes pour une soirée toute particulière !

Au programme : performance de tatouages inspirés des œuvres de l'exposition par Altice Descamps ainsi qu'une représentation musicale de poèmes et chansons libertaires avec la Compagnie Grand Boucan.

PETIT BAIN DE CINÉMA

• Petit bain de cinéma avec le cinéma L'Hybride – Ven. 27 nov. 2026 dès 18h30

Le cinéma L'Hybride propose une sélection de courts-métrages en écho à l'exposition Ni Dieu ni maître ! Arts et anarchie de Courbet à Banksy

La Piscine invite



Charlie Chaplin, Un roi à New York, 1957 © Roy Export S.A.S. Charlie Chaplin™ © Bubbles Incorporated SA

PROJECTION HORS-LES-MURS

• Le Fresnoy, salle de cinéma Renoir – Mercredi 25 nov. 2026 à 19 h

Projection commentée du film de Charlie Chaplin, *Un roi à New York*

UNE EXPOSITION RENDUE POSSIBLE GRÂCE À :



PARCOURS DE L'EXPOSITION

Une réaction à la Révolution industrielle

La pensée anarchiste émerge en Europe au milieu d'un XIX^e siècle marqué par les révolutions industrielles. Les industries se développent avec la mécanisation du travail. À Roubaix, les usines « monstres » changent la physionomie d'une ville en pleine croissance. Le visage sombre du progrès se dessine bientôt : le prolétariat industriel s'accroît, les revendications sociales se multiplient et sont parfois brutalement réprimées comme à Fourmies en 1891. De sensibilité libertaire, l'artiste Aristide Delannoy témoigne de cette réalité.

Dans ce contexte, des travailleurs du monde entier se fédèrent en 1864 dans une organisation : l'Association internationale des travailleurs (AIT), bientôt appelée Internationale. En son sein se développe une tendance anarchiste, pour laquelle la conquête du pouvoir politique n'est pas la solution. Elle souhaite voir advenir une société sans État, où les individus s'administrent eux-mêmes. En 1872, ses partisans se réunissent pour la première fois en Internationale anti-autoritaire. L'anarchisme comme mouvance politique à part entière est né.



Don de la Société des Amis du musée en 2025
Aristide DELANNOY
Les Invalidations, 1901
Huile sur toile, H. 55 ; L. 46 cm, (Inv. 2025-38-1)

La Commune en héritage

En 1870, la défaite militaire de la France face à la Prusse, la capitulation lors du siège de Paris qui s'ensuit et la coloration conservatrice de l'Assemblée nationale nouvellement élue, sont vécues comme des humiliations dans la capitale. Paris s'insurge et la Commune y est déclarée le 18 mars 1871.

Pendant 72 jours, la population crée les conditions de sa propre administration et remplace les principales institutions et fonctions de l'État. Pour les anarchistes dont certains sont acteurs du soulèvement – la Commune marque un tournant comme première manifestation concrète de l'idée révolutionnaire et de la prise en main par le peuple de la vie économique et politique de la cité.

La violence de sa répression par le gouvernement en mai 1871 est un choc. Le peintre Maximilien Luce, témoin des événements, en reste marqué. L'événement affermit les anarchistes dans leurs convictions. Ils y voient la preuve du danger que peut représenter l'existence d'un pouvoir politique disposant du monopole de l'usage légal de la force.

Référence incontournable de la pensée anarchiste, la Commune imprègne dès lors et durablement la culture visuelle libertaire et les œuvres des artistes acquis aux idées anarchistes.



Maximilien LUCE
L'Échafaudage ou Le Drapeau rouge, 1910
Huile sur papier marouflé
H. 78,5 ; L. 63,4 cm

Le crépuscule des idoles : panorama d'un panthéon anarchiste

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'anarchisme en tant que pensée politique se définit sous la plume de grands penseurs comme Pierre-Joseph Proudhon, Mikhaïl Bakounine, Piotr Kropotkine et beaucoup d'autres. Elle se diffuse grâce à des porte-paroles comme Louise Michel ou à de célèbres intellectuels comme Élisée Reclus. Ces personnalités écrivent, publient, donnent des conférences, s'expriment dans la sphère publique. Loin d'être en marge, elles sont médiatisées, photographiées, représentées, et forment un véritable panthéon anarchiste.

Comme Friedrich Nietzsche dans *Crépuscule des idoles*, les anarchistes sont méfiants vis-à-vis de l'idolâtrie. Ils ont néanmoins toujours eu des figures de ralliement, qui servent de référence commune à un mouvement divers et éclaté, aux contours flous, dont le nombre de sympathisants est difficile à circonscrire mais qui exerce une influence réelle dans la société. Portraits, publications, vidéos, témoignent de la place centrale de ces individualités dans la culture libertaire, mais aussi des liens que celles-ci entretiennent avec les artistes.



Gustave COURBET
Pierre-Joseph Proudhon, 1865
Huile sur toile, H. 93 ; L. 77 cm
Paris, Musée d'Orsay (Inv. RF 1958 14)
© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Journaux, brochures, placards et feuilles de choux : une propagande par l'écrit et l'image

« *La feuille volante est le véhicule rêvé, elle se multiplie, s'insinue et va partout* »

Félix Vallotton

Illustrateur et anarchiste convaincu, Vallotton exprime ainsi une vision largement partagée par le milieu libertaire. En l'absence de parti politique organisé, l'imprimé constitue un moyen de diffusion et un agent de liaison essentiel des réseaux anarchistes à travers le monde. Les journaux garantissent la pluralité de voix qui leur est chère, mais permettent aussi de toucher directement les individus – point de départ selon eux de toute révolution sociale.

Des périodiques incontournables – Le Révolté, Le Libertaire, Le Père Peinard, Les Temps Nouveaux – aux publications plus modestes – appelées « feuilles de choux » en argot de l'époque – en passant par les affiches placardées dans la rue ou les revues artistiques et littéraires, la diversité de la presse anarchiste est sans précédent. Cette vivacité s'illustre particulièrement en France à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, alors même que la censure visant les anarchistes se renforce en 1894.

Qu'elles se déclarent anarchistes ou cultivent l'ambiguïté, les rédactions de ces revues s'adjoignent aussi les talents d'artistes de renom. Camille Pissarro, Félix Vallotton, Maximilien Luce, Paul Signac, Théophile-Alexandre Steinlen, Jules Grandjouan, Gustave Henri Jossot ou encore Aristide Delannoy, sont du nombre. Par-delà la diversité des styles, l'image sous leurs crayons devient un acte politique.

La propagande par le fait : imaginaires et réalités d'une période attentiste

Entre 1892 et 1894, une vague d'attentats anarchistes secoue l'opinion publique en France. Ces actes symboliques sont le fait d'individus isolés et font une dizaine de victimes. La presse grand public et ses images sensationnalistes, l'aspect spectaculaire du recours aux explosifs, alimentent un climat de peur en même temps qu'une véritable fascination autour de ces événements. Les artistes anarchistes, eux, montrent un tout autre visage de cette actualité, insistant sur l'omniprésence de la police dans l'espace public. En réaction sont instaurées entre 1893 et 1894 les lois dites « scélérates », qui viennent interdire toute forme de propagande anarchiste. La presse, les milieux intellectuels et artistiques libertaires sont directement visés. En 1895, de nombreux sympathisants sont condamnés suite au Procès des Trente. Le critique Félix Fénéon et le peintre Maximilien Luce sont emprisonnés à Mazas. Des artistes s'exilent, comme Camille Pissarro ou Théophile-Alexandre Steinlen, qui trouvent refuge en Belgique. Désigné par le terme de « propagande par le fait », ce type d'action violente ne fait pas l'unanimité chez les anarchistes et nombre d'entre eux condamnent ces actes. La période attentiste marque cependant pour longtemps l'imaginaire collectif qui entoure l'anarchisme et conduit à marginaliser le mouvement.



Théophile-Alexandre STEINLEN,
Le chat noir, Gaudeamus,
1890
Huile sur toile
H. 72 ; L. 84 cm
© Genève, Association des
amis du Petit Palais

Du poseur de bombes au martyr : les deux visages de l'anarchisme

Le 11 mars 1892, un ouvrier se faisant appeler Ravachol dynamite l'immeuble habité par un magistrat qui, quelques mois plus tôt, avait requis la peine capitale contre des manifestants anarchistes. L'événement ouvre la période des attentats anarchistes. Condamné à la guillotine, le procès et la mort de Ravachol font grand bruit. Sa vie romancée paraît en feuilleton dans les journaux et inspire des chansons comme *La Ravachole*.

Après lui, Émile Henry fait sauter un commissariat et un café, Léon-Jules Léauthier blesse un ministre serbe, Auguste Vaillant pose une bombe dans la Chambre des députés, Amédée Pauwels explose avec celle qu'il destinait à l'église de la Madeleine et Sante Caserio assassine le Président de la République Sadi Carnot en 1894. À chaque fois, ces figures d'anarchistes suscitent la même curiosité mêlée de terreur.

De leur côté, la presse et le milieu anarchistes se mobilisent. Des textes de soutien aux condamnés sont publiés, des portraits les représentant en héros circulent, des collectes de fonds pour leurs familles sont organisées. Les artistes d'avant-garde en viennent à s'identifier à ces personnalités, présentées comme les martyrs d'une société bourgeoise et d'un ordre établi qu'ils combattent en art.



Félix VALLOTTON
L'Anarchiste, 1892
Bois gravé, encre sur papier vélin, tirage posthume de 1930
H. 25,3 ; L. 34,2 cm

L'avènement de l'anonyme et d'un monde meilleur : vers un art anarchiste ?

« Le peintre anarchiste n'est pas celui qui représentera des tableaux anarchistes, mais celui qui [...] luttera de toute son individualité contre les conventions bourgeoises et officielles par un apport personnel. »

Paul Signac

Refusant tout art de propagande, Signac signe pourtant en 1895 une toile-manifeste: *Au temps d'anarchie*, bientôt renommée *Au temps d'harmonie*. À la même époque, dans les paysages de Camille Pissarro, d'Henri-Edmond Cross ou de Charles Angrand, s'exprime un idéal de concorde cher aux anarchistes. « Je crois fermement que nos idées imprégnées de philosophie anarchique déteignent sur nos œuvres » écrit Pissarro.

L'engagement de Maximilien Luce et de Théophile-Alexandre Steinlen est plus explicite dans leurs œuvres. Travailleurs et manifestants anonymes y sont dépeints tantôt comme les victimes d'un système social oppresseur, tantôt comme des conquérants, partant à l'assaut des villes, le regard tourné vers le soleil levant. C'est dans cette veine que s'illustre exceptionnellement Signac en 1899 avec son monumental *Démolisseur*, image même du « solide coup de pioche au vieil édifice social » que le peintre entend donner en art.



Paul SIGNAC
Au Temps d'Harmonie, esquisse, 1893
Huile sur toile
H. 58,6 ; L. 81 cm
Collection particulière

Les couleurs de la discorde : la révolution fauve au prisme de l'anarchie

À Paris, au Salon d'automne de 1905, les peintres qui seront bientôt appelés « les Fauves » créent le scandale avec des toiles aux tons « crus », d'une violente vivacité. Anarchiste et collaborateur du *Libertaire*, Maurice de Vlaminck, fait partie du groupe. Il voit dans le fauvisme un « art anarchiste » et déclare : « Ce que je n'aurais pu faire dans la société qu'en jetant une bombe [...], j'ai tenté de le réaliser dans l'art, dans la peinture, en employant de pures couleurs sortant de leurs tubes ». Si Kees Van Dongen et André Derain embrassent aussi un temps ces idées, les artistes qui adoptent cette esthétique ne partagent pas tous le même engagement.

Pourtant, la critique établit alors un parallèle entre cette peinture radicale et la menace d'une révolution sociale, quelques mois après l'attentat à la bombe contre le président français et le roi d'Espagne. « Vous devez croire que de tels artistes qui peignent de pareils tableaux oseront toute discorde » écrit un commentateur.

En ce début du XX^e siècle, l'anarchie connaît par ailleurs une actualité nouvelle. La féministe Emma Goldman et l'écrivain allemand Erich Mühsam font paraître leurs revues, Francisco Ferrer milite pour refonder la pédagogie, tandis que Jules Bonnot et sa bande font craindre un retour de la propagande par le fait. La Première Guerre mondiale met bientôt un terme aux espoirs pacifistes des anarchistes. Face à la montée du sentiment patriotique, le mouvement peine à mobiliser.



Maurice de VLAMINCK
Le Pont de Chatou, 1905-1906
Huile sur toile
H. 54 ; L. 73,1 cm
Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, en dépôt à L'Annonciade, musée d'art moderne de Saint-Tropez
© GDelaite - Adagp, Paris, 2026 (Inv. D.1955.1.19 ; AM 3846 P)

Espagne, 1936 : images d'un « bref été de l'anarchisme »

Au lendemain du premier conflit mondial, suite à la désillusion de la révolution russe de 1917 et à la condamnation à mort des anarchistes Sacco et Vanzetti en 1921, le mouvement anarchiste paraît exsangue. Il trouve cependant bientôt un nouveau souffle en Espagne à l'été 1936.

En réponse au coup d'État de Franco, en Catalogne et dans certaines autres régions, les anarchistes prennent le pouvoir. La Confédération nationale du travail (CNT) - syndicat anarchiste alors majoritaire en Espagne - et la Fédération anarchiste ibérique (FAI) sont aux commandes. Elles entreprennent la collectivisation des secteurs de l'économie, dorénavant gérés par les travailleurs. Des organisations féministes libertaires comme les Mujeres Libres - « Femmes libres » - font valoir la place des femmes dans cette révolution. En parallèle, la lutte antifasciste intérieure continue.

L'anarchiste Buenaventura Durruti devient l'icône de ce combat.

La guerre se mène aussi sur le plan culturel. Journaux, affiches, photographies et films font l'objet de commandes de la part des syndicats et organisations. Helios Gómez, Baltasar Lobo, Ramón Acín ou encore Kati Horna font partie des artistes qui s'engagent dans l'entreprise.

Malgré la victoire du fascisme, ce qui sera appelé le « bref été de l'anarchisme » incarne une expérience anarchiste sans équivalent, dont les images marquent pour longtemps l'imaginaire libertaire

De Brassens à Mai 68 : la résurgence d'une culture libertaire

Si, après la Libération, les militants anarchistes sont dispersés - « Il n'y en a pas un sur cent et pourtant ils existent » chante Léo Ferré à leur propos -, la pensée libertaire est bien vivante.

En France, Georges Brassens et Léo Ferré incarnent ce renouveau en chanson. Par leur engagement auprès d'organisations et de journaux anarchistes, par leurs textes pétris de références aux idées libertaires, ils font de l'anarchie une philosophie de vie.

Celle-ci ne tarde pas à gagner les étudiants et les manifestants de Mai 68.

Si le mouvement n'est pas en soi anarchiste, la critique générale de l'autorité qu'il porte et les moyens qu'il promeut - la grève générale et l'autogestion sont d'esprit libertaire. Sur les barricades, les drapeaux noirs resurgissent.

Dans les universités et écoles d'art, des ateliers populaires se forment et impriment nombre d'affiches et de revues. Par leur foisonnement, leurs thèmes et parfois même leur esthétique, ces images semblent ressusciter l'esprit des journaux anarchistes de la fin du XIX^e siècle.

Les penseurs de l'anarchisme continuent d'être lus et influencent l'œuvre d'artistes comme Jean Tinguely, et bientôt de nouveaux courants artistiques comme celui des Anarchitectes.



Gilles CARON
Rue Saint-Jacques, Paris, 10 juin 1968, 1968
Photographie. Tirage
H. 30 ; L. 40 cm
© Gilles Caron Indivision / Fondation

Les nouveaux terrains artistiques de l'anarchie

Dans le sillage de Mai 68, puis du mouvement punk, le souffle libertaire s'empare bientôt de nouveaux terrains d'expression. La bande dessinée et le street art illustrent particulièrement ce phénomène.

À partir de 1970 est publié *L'An 01*. Cette bande dessinée, signée Gébé, est un véritable manifeste libertaire. En France, la bande dessinée documentaire Benoît Broutchoux, de Casoar et Callens, revient sur l'histoire d'une figure du syndicalisme anarchiste. Outre-Atlantique, Jay Kinney, Cliff Harper, Spain Rodriguez et Paul Mavrides dressent une critique politique et sociale féroce dans *Anarchy Comics*, qui paraît à partir de 1978. Dans les années 1980, les ouvrages de Jacques Tardi diffusent une vision libertaire du monde. Chez nombre d'entre eux, l'héritage du dessinateur libertaire Frans Masereel est sensible.

En dehors des pages, c'est dans la rue que des street artistes, cultivant souvent l'anonymat, se réapproprient les thèmes anarchistes. Avec ses interventions sauvages, Banksy semble prolonger dans l'espace public une critique de l'autorité d'esprit radicalement libertaire. Chez d'autres street artistes, la référence se fait explicite, à l'image de A2 qui détourne dans ses collages les symboles et les grandes figures de l'anarchisme.

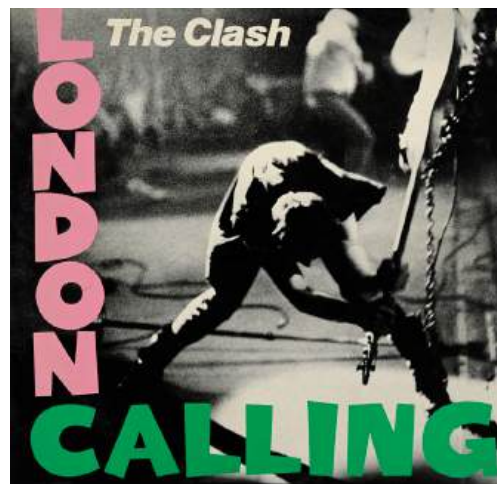


Peter PONTIAC (illustration),
Guy COLWELL (couleurs)
Couverture d'*Anarchy Comics*, n°3, 2014
Bande dessinée, éd. Stara, Mulhouse
H. 24 ; L. 17 cm
Marseille, Centre international de recherches sur l'anarchisme
© Peter PONTIAC, Adagp, Paris, 2026

Entre posture, esthétique et engagement : l'anarchie à l'heure du punk

Au milieu des années 1970, l'anarchisme infuse un nouveau courant culturel : le punk. En 1976, il est brandi comme un étendard dans le tube « Anarchy in the UK » des Sex Pistols. En 1979, l'album *London Calling* de The Clash inclut le titre « Spanish Bombs », hommage aux anarchistes espagnols. Contribuant beaucoup au succès du punk, la créatrice Vivienne Westwood, en invente le look : vêtements déchirés, à slogans provocateurs et images iconoclastes, empruntant parfois à la symbolique libertaire. Chez ces premiers punks anglais, l'anarchisme est davantage une posture. Une seconde génération fait bientôt revivre l'anarchisme politique : l'anarcho-punk, incarné par le groupe britannique Crass.

En France, dans les années 1980, le mouvement punk prend de l'essor et prolonge cette dimension politique. Il s'illustre de manière singulière avec Bérurier Noir. Refusant toute affiliation à une mouvance politique, le groupe porte néanmoins un message d'esprit fondamentalement libertaire. En 1988, il reprend un chant anarchiste ukrainien. Sur scène, ils arborent casques militaires, képis de police et nez de cochon, dans une critique joyeuse et décomplexée de l'autorité.



The Clash (auteur),
Pennie SMITH (photographe),
Ray LOWRY (design)
London Calling, 1979
Pochettes carton.
H. 35 ; L. 35 cm
Mons-en-Baroeul, Collectors Boutique
© Eleven Management, Londres, 2026

EXTRAITS DU CATALOGUE

Préface

David Guiraud, Maire de Roubaix

Samir Ouanes, Adjoint au Maire, en charge de la culture et du rayonnement du territoire

Creuset de l'histoire ouvrière française, légataire de ses luttes, Roubaix était prédestinée à accueillir la première grande exposition à explorer les liens entre la pensée anarchiste et les arts – et plus encore à La Piscine, héritage bâti par l'engagement des gauches sous la forme des bains roubaisiens voulus par le maire socialiste Jean Lebas, à l'aube des années 1930.

Cette présence libertaire à Roubaix, on la lit discrètement au sein des collections : ainsi cette bannière de la « Libre Pensée roubaisienne », datant de 1879, redécouverte et restaurée pour l'occasion. L'exposition a permis des acquisitions majeures, comme les deux premières estampes de Félix Vallotton à intégrer nos collections en 2025, *L'Anarchiste* et *La Charge*, grâce à la générosité de la Société des Amis. Autant d'œuvres qui attestent d'une pensée omniprésente, souvent sous-estimée ou mal comprise, jusqu'au street art dont Roubaix est l'une des capitales – le street artiste A2, présenté dans l'exposition, est d'ailleurs venu coller à Roubaix en amont de l'exposition.

C'est donc un moment majeur de la pensée politique et artistique que la commissaire Adèle Taillefait explore courageusement, avec une distance critique, donnant la parole au militantisme sans l'endosser, réunissant, grâce au soutien du musée d'Orsay et de la Bibliothèque nationale de France, des œuvres majeures et poursuivant avec exigence et intelligence l'exploration des relations souvent complexes entre art et pouvoirs politiques.

Préface

Ludovic Fagaut, Maire de Besançon, Président de Grand Besançon Métropole

Anne-Rachel Schertz, Adjointe à la Culture, au patrimoine historique et espaces culturels

Avec cette exposition, le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon accueille un événement exceptionnel qui témoigne de l'ambition culturelle de notre ville et de sa volonté de proposer aux publics des expositions de référence.

Cette ambition s'incarne ici dans un projet d'une ampleur remarquable, fruit d'une coopération avec La Piscine — Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix et du concours de prestigieuses institutions, parmi lesquelles le musée d'Orsay, la Bibliothèque nationale de France ou encore le musée national d'Art de Catalogne ou le musée Tinguely à Bâle. Grâce à ces partenariats, Besançon affirme sa place dans les grands réseaux culturels et offre à ses visiteurs la possibilité de découvrir des œuvres majeures réunies pour l'occasion.

De Gustave Courbet au street-art, des néo-impressionnistes aux artistes contemporains, cette exposition met en lumière les liens multiples qui unissent création artistique, liberté d'expression et engagement. À travers plus d'un siècle et demi de création, elle montre comment les artistes se sont emparés des débats de leur temps, trouvant dans les aspirations à l'émancipation, à la justice sociale ou à la transformation du monde, une source d'inspiration et de renouvellement esthétique.

À Besançon, cette réflexion trouve une résonance toute particulière. Ville de Pierre-Joseph Proudhon et de Gustave Courbet, à l'histoire sociale, ouvrière et intellectuelle singulière, notre cité entretient depuis longtemps un dialogue vivant entre création artistique et pensée critique.

Je tiens à saluer le travail remarquable des équipes du musée, des commissaires et des nombreux partenaires qui ont rendu possible cette coproduction d'envergure nationale. Leur engagement permet à Besançon de faire vivre une culture exigeante, accessible et ouverte sur le monde.

Je souhaite à chacune et chacun une belle découverte de cette exposition et de son catalogue, qui invitent à porter un regard renouvelé sur l'histoire de l'art et sur la diversité des idées qui l'ont traversée.

VISUELS

PRESSE



Anonyme
Ni Dieu Ni Maître, bannière de La Libre Pensée Roubaisienne, 1879
 Velours et crêpe de soie, sergé de coton, cannetille métallique, bois et plâtre dorés
 H. 127 ; L. 113,5 cm
 © Roubaix, La Piscine-musée d'Art et



Gustave COURBET
Pierre-Joseph Proudhon, 1865
 Huile sur toile
 H. 93 ; L. 77 cm
 Paris, Musée d'Orsay
 © GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski
 (Inv. RF 1958 14)



Louis TINAYRE
Portrait de Louise Michel à la tribune, 1882
 Huile sur toile
 H. 129 ; L. 95 cm
 © Paris Musées / musée Carnavalet-Histoire de Paris
 (Inv. P1540)



Maximilien LUCE
Usines près de Charleroi, 1897
 Huile sur bois
 H. 51,2 ; L. 62 cm
 Paris, Musée d'Orsay
 © GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Stéphane Maréchalle
 (Inv. RF 1990 27)



Félix VALLOTTON
L'Anarchiste, 1892
 Bois gravé, encre sur papier vélin, tirage posthume de 1930
 H. 25,3 ; L. 34,2 cm
 © Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'Industrie André Diligent, don de la Société des amis du musée en 2025
 (Inv. 2025-19-1)



Paul SIGNAC
Au Temps d'Harmonie, esquisse, 1893
 Huile sur toile
 H. 58,6 ; L. 81 cm
 Collection particulière



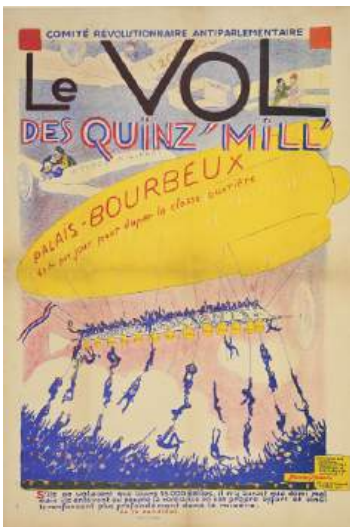
Paul SIGNAC
Le Démolisseur, 1897-1899
 Huile sur toile
 H. 255 ; L. 154 cm
 Paris, Musée d'Orsay
 Inv. AM 2735
 © Grand Palais Rmn (musée d'Orsay) /
 Stéphane Maréchal



Aristide DELANNOY
Les Invalidations, 1901
 Huile sur toile
 H. 55 ; L. 46 cm
 © Roubaix, La Piscine-Musée d'art et
 d'Industrie André Diligent
 Don de la Société des Amis du musée en
 2025
 (Inv. 2025-38-1)



Maximilien LUCE
Almanach de la Révolution, 1903
 Brochure imprimée
 H. 18,5 ; L. 14 cm
 Collection Michel Dixmier



Jules GRANDJOUAN
Le vol des quinze mill',
 affiche pour le Comité
 révolutionnaire anti-
 parlementaire, 1910
 Affiche
 H. 81,8 ; L. 56,5 cm
 Collection Michel
 Dixmier



Maximilien LUCE
*L'Échafaudage ou Le Drapeau
 rouge*, 1910
 Huile sur papier marouflé
 H. 78,5 ; L. 63,4 cm
 © Roubaix, La Piscine-Musée d'art
 et d'Industrie André Diligent
 Ancienne collection Paul Signac,
 don Charlotte Hellman-Cachin en
 2019
 (Inv. 2019-56-1)



Léon FREDERIC
Le peuple verra un jour le lever du soleil,
 1890-1891
 Huile sur toile
 H. 149 ; L. 377 cm
 © Propriété de l'État belge, collection de
 la Fédération Wallonie-Bruxelles / Sylvain
 Jennebauffe



Théophile-Alexandre STEINLEN,
Le chat noir, Gaudeamus, 1890
Huile sur toile
H. 72 ; L. 84 cm
© Genève, Association des amis du
Petit Palais



Gustave Henri JOSSOT
Mort aux vaches
Dessin pour l'album *Les Rats* d'Heinrich
Heine, 1899
Encre sur papier
H. 25 ; L. 16 cm
Collection Michel Dixmier



Gilles CARON
Rue Saint-Jacques, Paris, 10 juin 1968, 1968
Photographie. Tirage
H. 30 ; L. 40 cm
© Gilles Caron Indivision / Fondation



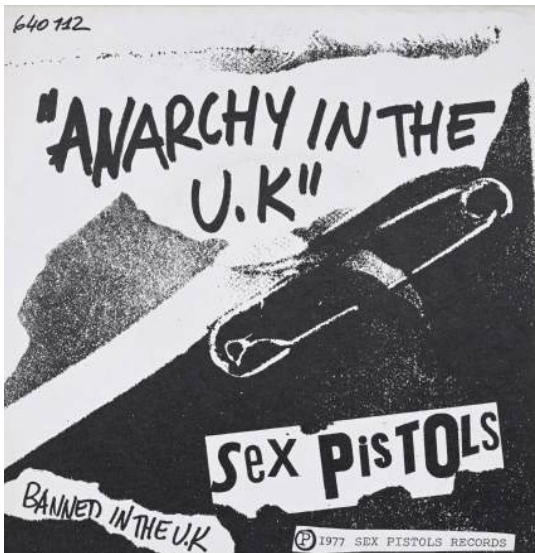
Maurice de VLAMINCK
Le Pont de Chatou, 1905-1906
Huile sur toile
H. 54 ; L. 73,1 cm
Musée national d'art moderne / Centre
de création industrielle, en dépôt à
L'Annonciade, musée d'art moderne de
Saint-Tropez
© GDelaite - Adagp, Paris, 2026
(Inv. D.1955.1.19 ; AM 3846 P)



Atelier de l'École nationale des Arts
décoratifs
CRS, 13 juin 1968
Affiche sérigraphiée
H. 80 ; L. 59,5 cm
Collection Michel Dixmier

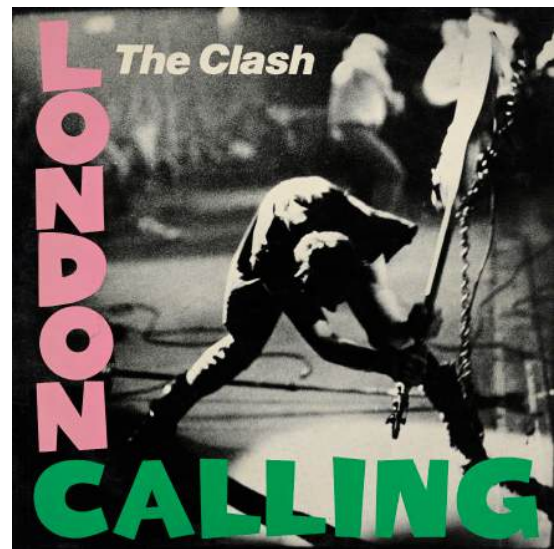


Peter PONTIAC (illustration),
Guy COLWELL (couleurs)
Couverture d'Anarchy Comics, n°3, 2014
Bande dessinée, éd. Stara, Mulhouse
H. 24 ; L. 17 cm
Marseille, Centre international de
recherches sur l'anarchisme
© Peter PONTIAC, Adagp, Paris, 2026



Jamie REID (design)
Anarchy in the U.K., Sex Pistols, 1977
 Pochette vinyle
 H. 18 ; L. 18 cm
 Mons-en-Baroeul, Collectors Boutique

MERCI DE CONTACTER LE MUSÉE AU
 PRÉALABLE



The Clash (auteur),
 Pennie SMITH (photographe),
 Ray LOWRY (design)
London Calling, 1979
 Pochettes carton.
 H. 35 ; L. 35 cm
 Mons-en-Baroeul, Collectors Boutique
 © Eleven Management, Londres, 2026



Jean TINGUELY
 Piotr Kropotkin, Philosopht, 1988
Fourche d'une planche de surf, roue en bois, pièces de ferraille, baril à huile, palette europe, sandows, moteur électrique
 H. 208 ; L. 230 ; P. 94 cm

Bâle, Museum Tinguely, un engagement culturel de Roche. Don Niki de Saint Phalle
 (Inv. 011337)
 © Museum Tinguely, Bâle ; photo : Daniel Spehr - Adagp, Paris, 2026

ROUBAIX LA PISCINE

10 OCT.
2026
— 14 FÉV.
2027



RÉVOLUTION DENIM

RÉVOLUTION DENIM

Exposition du 10 octobre 2026 au 14 février 2027

Un textile indigo et résistant, cinq poches, des surpiqûres orange assorties à des rivets de métal, une étiquette cousue dans le dos et une braguette boutonnée. Telle est l'image que nous nous faisons du jean, terme désignant le pantalon riveté dont le brevet a été déposé dès le XIX^e siècle par Levi Strauss aux États-Unis. Protégeant les genoux fatigués des chercheurs d'or, le jean prend son envol, part à la conquête d'un Occident épris du rêve américain, puis habille le monde entier. Se faufilant dans notre quotidien, il devient un basique de notre garde-robe, un outil de communication qui clame notre identité et une page bleue sur laquelle les créateurs d'hier et d'aujourd'hui s'expriment.

L'étage du bassin se peuple de silhouettes vêtues de ce tissu soumis à l'épreuve du climat, du travail et du regard des autres.

Commissariat scientifique

Amélie Boron, responsable de la collection Mode et Textile, La Piscine – Musée d'art et d'industrie
André Diligent

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Cette exposition étant présentée dans les espaces dédiés aux collections permanentes, elle est accessible gratuitement chaque premier dimanche du mois.

UNE EXPOSITION RENDUE POSSIBLE GRÂCE À :

VILLE DE
ROUBAIX

PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

MEL
MÉTROPOLITAIN
D'ÉCONOMIE LOCALE

CIC
Nord Ouest

TOLLENS

hello
lille

ilēvia
LES TRANSPORTS
DE LA MEL

BeauxArts

connaissance
des arts

ici Radio
TV
Digital

LM
ART & CULTURE

La Piscine
Roubaix
Cercle
des entreprises
mécènes

La Piscine
Roubaix
Les Amis

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Un textile légendaire

Le jean est réalisé en denim, textile dont le nom fait écho au serge de Nîmes commercialisé dans les comptoirs génois en Italie. D'après la légende, les États-Unis achètent cette étoffe européenne au milieu du XIX^e siècle pour couvrir les chariots des pionniers partis en quête d'or vers l'Ouest du pays.

Les entrepreneurs font de la Californie une terre d'investissement et y implantent des manufactures de denim. Fait de coton dont la culture s'est développée dans les plantations coloniales américaines, ce tissu se veut aussi résistant que l'étoffe nîmoise.

Le denim rencontre un franc succès lorsqu'il est utilisé pour confectionner le prisé pantalon à rivets métalliques breveté en 1873 par le tailleur Jacob Davis et l'entrepreneur Levi Strauss. Le waist overall -pantalon de travail- est alors né et inspire de nombreuses manufactures locales.

Blue-jeans

D'après la légende, les premiers jeans furent coupés dans les toiles de bateaux et les bâches de chariots des pionniers américains. Non teints, ces textiles étaient écrus ou marron.

La couleur bleue est ancrée dans l'histoire textile du bassin méditerranéen d'où provient le serge de Nîmes. Obtenu par immersion dans un bain de plantes tinctoriales d'indigo importé d'Asie ou de pastel cultivé localement, le bleu y apparaît sur les représentations du manteau de la Vierge Marie dès le XII^e siècle. Symbole de protection divine, il couvre fréquemment le vêtement du peuple et ainsi celui du travailleur.

Levi Strauss confectionne son pantalon riveté dans un tissu teint à l'indigo dès 1911. L'association de cette couleur à ce célèbre vêtement donne naissance à l'appellation « Blue-jeans » qui finit par désigner dans les années 1950 ce pantalon de denim.

L'or, le labeur et le troupeau

Le jean est originellement conçu aux États-Unis pour répondre aux besoins des bûcherons, mineurs et ouvriers. Afin de protéger les corps exposés au climat et à la salissure des rivières, des champs et des usines, le denim est particulièrement résistant et peu coûteux. Caractérisé par un tissage oblique, il offre au corps liberté de mouvement et confort.

La Navy, ou Marine américaine, conclut un contrat avec Levi Strauss dès 1901 et utilise le denim pour confectionner son uniforme. Appliqué aux combinaisons de travail portées par-dessus les vêtements du quotidien, le jean s'impose peu à peu dans le *workwear* ou « vestiaire de travail ». Dans les années 1920, Levi Strauss fait des éleveurs de bétail nommés cow-boys ses nouveaux clients. L'entrepreneur Henry David Lee leur destine quant à lui sa gamme Lee Riders et son pantalon 101.

La ruée vers l'Est

Au milieu du XX^e siècle, le denim traverse les États-Unis grâce à des célébrités qui le portent comme le chanteur Eddie Cochran. La musique country et le rockabilly sont diffusés à la radio et annoncent les débuts du rock'n'roll.

D'anciens soldats américains en quête de sensations fortes enfourchent des motos et se couvrent de ce pantalon résistant. En 1947, des émeutes lors d'un rassemblement de motards leur font mauvaise presse dans tout le pays, associant le jean et le blouson de cuir à l'image d'une jeunesse dépravée.

En 1954, Hollywood nuance cette réputation en rendant le jean désirable. Le réalisateur Elia Kazan adapte la pièce *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams au cinéma et habille la star du grand écran Marlon Brando d'un jean. Le denim s'émancipe peu à peu de sa Californie natale et conquiert la côte Est.

Uniforme du quotidien

Emporté dans les bagages des soldats américains en guise de souvenir patriotique réconfortant, le jean fait forte impression en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. Associé aux États-Unis, sauveur des Alliés, le denim est convoité et s'achète dans les magasins de déstockage de l'armée américaine. Il glisse peu à peu du vestiaire professionnel à celui du quotidien, séduit par son confort et par le rêve américain qu'il incarne.

D'abord associé aux loisirs puis adopté par la jeunesse, il s'impose, brouille les distinctions sociales et culturelles. Des marques européennes telles que l'entreprise du nord de la France Leclerc, produisent en Europe leurs propres vêtements en denim. Le nom de leurs collections, de leurs modèles et de leurs publicités s'appuient sur un imaginaire du Far West fantasmé.

Miroir des tendances

Le vêtement en denim se réinvente au gré des usages qu'on lui confie et des tendances. Suivant la ligne du corps sans le contraindre, les premières coupes du jean facilitent le mouvement. Il est taillé en Boot-Cut, s'évasant en partie basse pour couvrir les bottes des danseurs de country en Californie. Vers 1970, ses jambes gagnent en amplitude et se parent d'une teinte bleu clair, le Stonewash. Surnommé « patte d'éléphant », il dessine une silhouette androgyne.

En 1977, l'entrepreneuse américaine Gloria Vanderbilt le popularise auprès des plus aisés en promouvant la qualité et l'élégance de son textile. La décennie 1980 le couvre d'imprimés et de couleurs vives. Ajusté et à taille basse dans le vestiaire féminin des années 2000, le denim se fait sensuel et s'éloigne de ses fonctions premières.

Le denim comme manifeste

Devenu un incontournable des garde-robes occidentales, le denim se fait le porte-parole dès les années 1960 des identités et convictions de nombreux groupes sociaux. Il devient un puissant outil de communication pour une jeunesse qui conteste le conformisme d'après-guerre. Porté par les célébrités du micro, il permet de « faire groupe » et symbolise l'affirmation de soi. À Londres, les Mods, jeunesse défavorisée revendiquant le droit à un avenir doré, se procurent dès 1964 dans le quartier Aldgate les jeans Levi's Sta Prest blancs à l'impeccable pli marqué. Le mouvement Hippie s'empare du denim pour rejeter le costume formel et convenu. Les rockers et les punks le traitent comme leur propre peau en le trouant, le suturant à l'aide d'épingles à nourrice et le tatouant de patchs et de pin's.

Matière à penser

Longtemps perçu comme un vêtement de travail, le denim se fraye peu à peu un chemin sur le podium des défilés. Les couturiers participent à son ennoblissement en le travaillant avec des matières précieuses. Il devient un vêtement prisé, réinventé par la Haute Couture, et conjugue le confort au glamour.

Dans les années 1980, le denim devient l'une des étoffes de prédilection des créateurs français à l'image de Jean-Charles de Castelbajac et Jean-Paul Gaultier. Apprécié pour son héritage populaire, il fait une apparition à chaque défilé de prêt-à-porter de luxe.

Des artistes, intellectuels et politiciens portent le jean dès les années 1950 et bouleversent l'ordre établi, façonnant le visage d'une modernité qui se veut décontractée et accessible.

Le genre du denim

Longtemps associé au vestiaire masculin, le denim devient dès les années 1930 un outil d'émancipation féminine. En 1935, la compagnie Levi Strauss crée la gamme de jeans Levi's Lady qui est notamment portée par la ranch girl, figure de la femme autonome qui travaille ou vit dans les exploitations agricoles de l'Ouest des États-Unis. Dans les années 1940, la créatrice américaine Claire McCardell contribue à légitimer cette évolution : elle intègre le denim dans ses créations afin de dessiner des tenues élégantes et fonctionnelles.

Les contre-cultures, mouvements sociaux opposés aux conventions établies, questionnent les normes de genre dès les années 1960. Le denim s'impose comme textile unisexe. Il brouille progressivement les frontières entre masculin et féminin, jusqu'aux créations contemporaines qui l'envisagent parfois comme un textile affranchi du genre.

Planète denim

Breveté par des Européens installés aux États-Unis, le denim s'affranchit progressivement de sa terre natale au long du XX^e siècle. Diffusé par le cinéma, la musique et la publicité des grandes marques occidentales, il traverse les frontières avec la circulation des images et des populations. À la fin des années 1980, le Japon s'impose en amateur de jean. Il fabrique des denims de qualité à Okayama et Hiroshima, collectionne les modèles iconiques des marques américaines et produit des pantalons de grande facture. Le denim se mêle aux tissus, coupes et techniques textiles de chaque pays qu'il parcourt. Il devient une étoffe mondialisée, conçue, produite, recyclée et portée sur tous les continents, à tel point que chaque seconde, 73 jeans se vendent dans le monde.

Réinventer la légende

En 2025, la créatrice Julia Kechkeguian présente à l'école ESMOD Roubaix « Take a sad song and make it better », une collection unisexe dont le titre est tiré de la chanson « Hey Jude » du mythique groupe de pop-music britannique The Beatles. La styliste y peint le portrait de jeunes adultes s'étant faufilés dans le garage familial dont l'accès leur est interdit. Ils y découvrent des objets stockés, tombés en désamour, mêlés à un ensemble d'outils, de pots et de plants de jardinage. Caverne aux mille trésors pour eux, décharge encombrée et honteuse pour leurs parents, cette partie de la maison autrefois inaccessible les inspire. Héritières de l'esprit punk, ses silhouettes valorisent des matières oubliées associées à du denim japonais, dans une réflexion questionnant le déchet et la réécriture des classiques.



En haut et ci-contre :
Julia Kechkeguian,
"Take a sad song and make it better",
denim de coton japonais, tricot de laine, aquarelle sur laine, laine cardée, 2025,
achat du musée auprès de la créatrice en 2026,
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent

Photo : Lise Sauvage



VISUELS PRESSE



Anaele Watrin,
"Naviguons"
denim de coton, cordages de fibres synthé-
tiques, mousquetons métalliques, 2026,
prêt de la créatrice

Photo : Flavien Segalini



Julia Kechkeguian,
"Take a sad song and make it better",
denim de coton japonais, tricot de laine, aquarelle sur laine, laine car-
dée, 2025, achat du musée auprès de la créatrice en 2026,
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent

Photo : Lise Sauvage



Michel Schreiber
Gilet sans manche à col rond
Denim de coton, toile de coton appliquée
Don de l'artiste en 2020
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie
André Diligent

Photo : Alain Leprince



Jean-Paul Gaultier Jean's pour les 3 Suisses
Veste en denim et robe
Denim et jersey de coton imprimés
Printemps-été 1998
Don de la société 3 Suisses en 2016
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie
André Diligent

Photo : Alain Leprince





Yannick Flageul et Vincent Millet, don de l'artiste,
Veste et pantalon, Grisette Urbaine du Mesnil, vers 1990,
Toile en jean, boutons et fermeture à glissière métallique
Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent

Photo : Alain Leprince





LA SALLE DE L'HISTOIRE DE ROUBAIX SE RENOUVELLE !

À partir d'octobre 2026

10 lithographies de Jean-Pierre Debisschop viennent compléter cette histoire commune.

Instituteur, Debisschop avait initialement mené une solide formation artistique, passant aux Beaux-Arts de Tourcoing puis de Lille. C'est à l'École d'Art de Grenoble qu'il développe sa pratique de la lithographie avec l'aide d'une presse datant de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Gardant son goût pour l'expression artistique, il continue à produire tout en enseignant. À sa mort, il lègue ainsi à ses enfants près de 4000 lithographies.



Jean-Pierre Debisschop (1950, Bernay – 2004, La Madeleine)
L'escalier, 2004
 Lithographies sur papier vélin d'arche (BFK Rives)
 Don de Loïc et Martin Debisschop, enfants de l'artiste, en 2026
 Inv : 2026-2-10 et 13



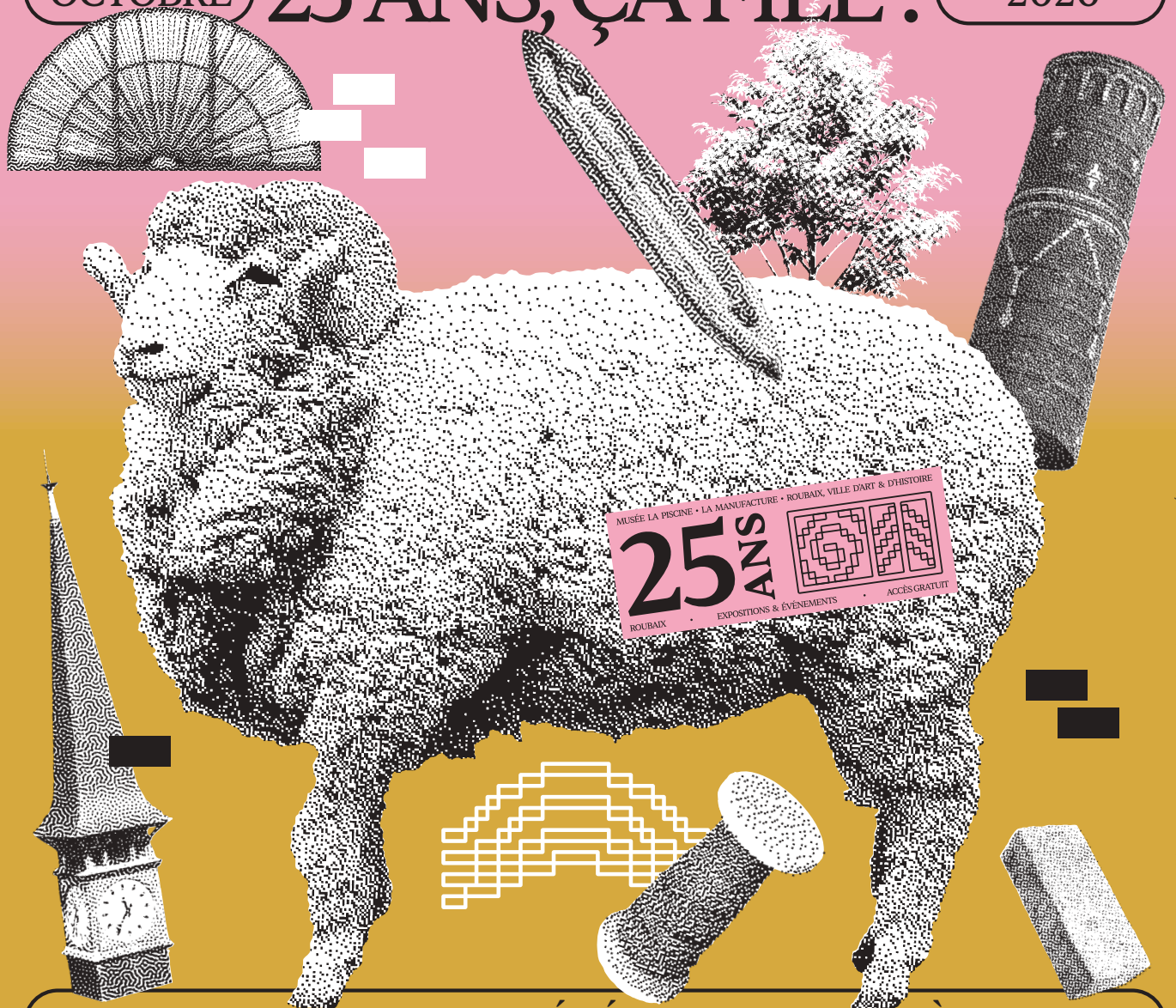
Outre sa formation nordiste, le lien de son œuvre avec Roubaix transparaît dans les sujets représentés. **Les œuvres exposées sont issues de la série *L'Usine***, dans laquelle Jean-Pierre Debisschop s'attache, presque obsessionnellement, à une manufacture de composants électriques installée dans un ancien couvent, laissée à l'abandon. Ce bâtiment a depuis été réhabilité pour accueillir le Musée de l'Eau à Pont-en-Royans. Travaillant en séries, le graveur réalise près de 200 lithographies sur cette usine, s'attachant aux grands volumes vides, habités de lumière, pour s'abstraire progressivement du motif et ne s'attacher plus qu'aux lignes et aux couleurs.

PR1 Rémanence de la Cour, 2005
 Lithographies sur papier vélin d'arche (BFK Rives)
 Don de Loïc et Martin Debisschop, enfants de l'artiste, en 2026
 Inv : 2026-2-14 et 17

Ci-contre : *PR1. Cour de l'usine*, 2005
 Lithographies sur papier vélin d'arche (BFK Rives)
 Don de Loïc et Martin Debisschop, enfants de l'artiste, en 2026
 Inv : 2026-2-1 à 5

MUSÉE LA PISCINE LA MANUFACTURE ♦ ROUBAIX, VILLE ♦ D'ART & D'HISTOIRE

OCTOBRE 25 ANS, ÇA FILE ! 2026



création graphique : Adèle Bravetti, Alice Dramogore - Bayard, Nicolas Flauder, Thibaut Gressier, Elise Halin - écart Roubaix

ROUBAIX • EXPOSITIONS & ÉVÉNEMENTS • ACCÈS GRATUIT

25 ans, ça file !

La Piscine, La Manufacture,
et la mission Ville d'art et d'histoire,
vous invitent à leur programmation anniversaire !

En 2001, voyaient le jour à Roubaix les musées La Piscine et La Manufacture. La même année, la ville est labellisée Ville d'art et d'histoire. Débutaient alors trois aventures culturelles qui s'entrecroisent depuis maintenant 25 ans dans une même ville au patrimoine reconnu et reconverti. Pour célébrer ce triple anniversaire, Roubaix Ville d'art et d'histoire ouvre le bal avec une programmation spéciale, dans chaque quartier, tout au long du mois d'octobre. Une exposition rétrospective de nos affiches sera aussi à découvrir au Vestiaire, voisins de La Piscine.

Point d'orgue des festivités, les musées La Piscine et La Manufacture vous accueillent les 23, 24 et 25 octobre pour un week-end festif hors-normes entre danse, concerts et bien sûr, un goûter d'anniversaire !



25 ans ensemble !

La Piscine et ses mécènes, une histoire commune

Au fil de ces 25 ans, le développement du musée a été permis grâce au soutien constant des acteurs économiques locaux. Convaincues que la culture constitue un puissant levier d'attractivité, ces entreprises partenaires contribuent activement à la vitalité de Roubaix et de son territoire.

Cet anniversaire célèbre une histoire commune qui rassemble fidèles de la première heure, comme le CIC Nord Ouest, et nouveaux engagés pour ce quart de siècle : Ankama, Damart, AdvCom, Leovida et La Nageuse. Une mobilisation qui illustre le rôle essentiel du tissu économique métropolitain, présent tant par l'emploi et le savoir-faire que par l'investissement dans la vie locale.



AVEC LE SOUTIEN EXCEPTIONNEL DE :





Roubaix La Piscine

MUSÉE
D'ART ET D'INDUSTRIE
ANDRÉ DILIGENT

LA PISCINE

T. + 33 (0)3 20 69 23 60

lapiscine.musee@ville-roubaix.fr

www.roubaix-lapiscine.com

Facebook / Instagram : @MuseeLaPiscine

ENTRÉE DU MUSÉE

23, rue de l'Espérance 59100 Roubaix

ADRESSE ADMINISTRATIVE

24, rue des Champs 59100 Roubaix

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au jeudi de 11h à 18h

Vendredi de 11h à 20h (nocturne gratuite de 18h à 20h)

Samedi et dimanche de 13h à 18h

Fermeture le lundi, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le jeudi de l'Ascension, le 14 juillet, le 15 août, le 1^{er} novembre et le 25 décembre.

TARIFS

- Hors période d'expositions temporaires : Plein : 9 € / réduit : 7 €
- En période d'expositions temporaires : Plein : 11 € / réduit : 9 €

ACCÈS

• En voiture : à 20 min de la gare Lille Flandres, métropolitaine M656 en direction de Tourcoing, sortie 10.

Parkings à proximité du musée.

• En métro : prendre le métro ligne 2 puis descendre à l'arrêt « Gare Jean Lebas » ou « Grand'Place ».

Le musée se trouve à 500 mètres. Il faut compter 30 min de métro depuis Lille.

• En train, arrêt à la gare de Roubaix. Le musée se trouve à 500 mètres.

• En bus : arrêt Musée La Piscine (CIT5) ou Gare Jean Lebas (Z6)

• En vélo : V'Lille : station « Musée art et industrie ».

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenaux

Agence Observatoire

T. + 33 (0)1.43.54.87.71

P. + 33 (0)7.82.46.31.19

vanessa@observatoire.fr

Communication et presse régionale

Laura Louvrier

La Piscine

T. + 33 (0)3.59.57.32.61

llouvrier@ville-roubaix.fr

roubaix-lapiscine.com